

Le 5 novembre 1968, Gérard Galtier publie dans *La Dépêche du Midi* un nouvel article sur la profanation de la tombe de la famille Rougé dans le cimetière de Rennes-le-Château. Est publié également l'avis de « dernière minute » de René Descadeillas.

RENNES-LE-CHATEAU... TOUJOURS LA COURSE AU TRÉSOR...

LES CHERCHEURS NE RECULENT DEVANT AUCUN SACRILÈGE...

Nous en avons assez..., nous ont dit, hier matin, les quelques habitants de Rennes-le-Château, petit village de l'arrondissement de Limoux, qui, du haut de son rocher, surveille Couiza.

Ça suffit maintenant... Nous en avons assez des chercheurs de trésor...

On comprend facilement leur colère quand on sait que dans la nuit de dimanche à lundi, des profanateurs se sont introduits dans le petit cimetière d'une trentaine de tombes qui jouxte l'église, pour creuser la tombe de la famille Rougé, et essayer de percer le rocher afin de rejoindre vraisemblablement une galerie.

Ne réussissant pas à venir à bout du rocher, ils ont creusé au bas du mur qui entoure le cimetière. Qu'ont-ils emporté ? A l'heure actuelle, nous n'en savons rien. Mais le fait est qu'une tombe a été violée, qu'un cercueil a été détérioré et que des ossements de cadavres : crânes, tibias, ont été

mis à jour par des terrassiers peu scrupuleux.

Le trésor de l'abbé Saunière

Tout cela, c'est à cause du trésor, disent les habitants du village.

Rappelons, en effet, que d'après certains historiens locaux et journalistes parisiens qui ont tous beaucoup écrit sur ce brûlant sujet, l'abbé Béranger Saunières, qui fut nommé curé de Rennes-le-Château le 1^{er} juin 1885, à l'âge

de 33 ans, aurait découvert un fabuleux trésor. En tout cas, ses faits et gestes le laissent présager.

En 1896, le curé de Rennes faisait réparer l'église à ses frais. En 1900, il achetait de vastes terrains, érigeait une tour magnifique et créait une bibliothèque de valeur. Par la suite, il se faisait construire une villa, recevait beaucoup, notamment des sculpteurs, peintres, artistes, etc.

La grande chanteuse aveyronnaise Emma Calvé y aurait même séjourné.

L'abbé dépensait des sommes folles et voyageait beaucoup. En 1917, à la veille d'entreprendre de nouveaux travaux encore plus gigantesques, il décédait le 17 janvier, à l'âge de 65 ans.

Toujours d'après certains historiens, entre 1891 et 1917, l'abbé Saunière aurait dépensé plus d'un milliard et demi d'anciens francs.

L'assaut des chercheurs

Depuis que ces faits sont connus, des aventuriers, des chercheurs de trésors, ont envahi le petit village. Des tranchées ont été creusées un peu partout, des pierres ont été descellées. L'année dernière encore, durant les vacances, des chercheurs entreprirent des fouilles, mais toujours celles-ci demeurèrent négatives. Aujourd'hui, elles sont interdites.

Pourtant, nous a confié un villageois, si dans la journée le village est calme, la nuit ça roule beaucoup. Nous entendons des voitures.

— Au fond, y croyez-vous à cette histoire de trésor ?

L'abbé Saunière a peut-être trouvé quelque chose, même un trésor. Mais il a tout mangé. Il n'en reste plus rien. Certains ont dit

que sa servante, Marie Denarnaud, connaissait le secret. Figurez-vous elle n'avait pas assez d'argent pour vivre. C'est uniquement une histoire de publicité.

A Rennes, tous les habitants qu nous avons interrogés nous ont déclaré :

L'abbé a peut-être trouvé un trésor, mais celui-ci n'existe plus.

Une tombe violée

Cette fièvre du trésor empêchent pourtant quelques personnes de dormir. Ceux surtout qui, au cours de la nuit dernière, ont violé la tombe de la famille Rougé, éteinte depuis déjà quelques années, mais parente éloignée de

Mme Lachapelle, ancienne propriétaire du château. C'est un habitant du village qui, hier matin, en se rendant au cimetière, donna l'alerte.

Ce cimetière a été remué plusieurs fois, nous a dit un villageois, et personne n'a jamais rien trouvé.

Hier matin, la gendarmerie de Couiza s'est rendue sur les lieux et a ouvert une enquête.

Dans le petit cimetière où un maigre rayon de soleil essaye de réchauffer les tombes, les hommes ont continué de parler, tandis que des ossements, des restes de cercueils jonchaient la terre soulevée par des profanateurs.

Gérard GALTIER.



La sépulture violée.

(Photos Escaf.)



Enquêteurs et villageois scrutent la terre humide pour essayer d'y relever des traces de pas.

En dernière minute

M. Descadeillas, bibliothécaire et conservateur du musée de Carcassonne, grand spécialiste de l'histoire de Rennes-le-Château, a fait, hier soir, la déclaration suivante :

« A mon avis, il s'agit d'un travail de professionnel, fossoyeur de métier. Les ossements datent d'un demi-siècle environ. La famille Rougé n'a joué aucun rôle dans l'histoire de Rennes-le-Château. Pour moi, cela ressemble d'avantage à une plaisanterie morbide qu'à la recherche du trésor. »

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr